

De l'usage des sciences économiques dans l'étude de l'économie au lycée en série ES

Par Marjorie GALY

Professeur de Sciences Economiques et Sociales au Lycée Fustel de Coulanges de Strasbourg

Présidente de l'APSES (Association des professeurs de SES)

« La pédagogie des préalables trouve toujours des prétextes pour reculer le moment de la confrontation avec la culture : « il manque de bases ; il lui faut d'abord consolider ses acquis ; le temps fait défaut et il vaut mieux se concentrer sur le fondamental... » Mauvais calcul : la pédagogie des préalables coupe, en réalité, les ponts qu'elle prétend construire. Elle empêche les enfants d'entendre la vie gronder derrière les connaissances fossilisées que l'École leur enseigne. Elle fabrique de la mort avec du vivant... quand il faudrait, à l'évidence, faire le contraire : restituer le projet culturel qui a donné naissance aux savoirs. »

Philippe Meirieu Liaisons laïques-FCPE – Septembre 2005 n°277

L'objet de mon intervention est de vous faire le récit du succès d'un enseignement scolaire miraculé tant les conditions de sa naissance, de son essor et de sa pérennité sont accidentelles et accidentées. Je vais essayer de vous montrer que ce succès réside dans la rencontre quotidienne, dans les classes, d'un agencement original et d'une mobilisation ambitieuse des sciences sociales avec les besoins de compréhension « du monde économique et social » des lycéens.

Une triple spécificité

A l'origine, vous le savez, il s'est agi, dans les années 1960, de créer un nouvel enseignement scolaire qui n'existait nulle part ailleurs (et qui n'existe encore aujourd'hui qu'en France), un enseignement scolaire voulu par le Général de Gaulle pour accompagner et favoriser la modernisation de l'économie française mais qui sera finalement un enseignement à visée citoyenne plutôt qu'utilitariste. L'enjeu était principalement d'accroître le niveau de culture économique de la population. A l'issue de nombreux méandres, c'est un enseignement de faits économiques et sociaux, appelé SES « Sciences Economiques et Sociales » qui sera dispensé au lycée dès 1965 dans la série B qui prendra place, au lycée général, aux cotés des séries scientifiques et littéraires.

Au fil de son histoire, cet enseignement a progressivement construit son identité – aujourd'hui remise en cause, on le verra – autour de quatre caractéristiques : épistémologique, didactique et pédagogique.

1/ Sur le plan épistémologique, les SES font le pari de la complémentarité des différentes disciplines des sciences sociales, dont la science économique, aux côtés de la sociologie, de l'anthropologie, de la science politique, etc. au service d'une compréhension des grands

enjeux économiques et sociaux du monde contemporains, et non enseignées pour elles-mêmes. Pour le dire autrement, l'enjeu central de notre enseignement n'est pas d'enseigner la science économique, mais d'éclairer les activités économiques : l'objet des SES, ce n'est pas *the economics*, mais *the economy*, pour reprendre une utile distinction anglophone, qui manque à la langue – et à certains esprits – en France. C'est bien par l'étude de l'*economy* que les élèves peuvent s'investir dans les sciences sociales dont l'*economics*.

2/ En conséquence, sur le plan didactique, les SES s'efforcent de privilégier un nombre réduit d'objets d'étude sélectionnés pour leur double acuité : dans le débat scientifique mais aussi dans le débat public. Par exemple la dynamique des inégalités, la diversité et les mutations des entreprises, l'évolution des modes et relations de travail, les limites écologiques de la croissance, les mutations de la famille, le mystère du développement économique, l'avenir des classes moyennes, les enjeux de la mondialisation, les déterminants socio-économiques de la consommation, la régulation concurrentielle et étatique de l'économie de marché... tous ces thèmes devant bien sûr être agencés et articulés de la seconde à la terminale. Il s'agit ensuite pour chacun de ces objets, de choisir une problématique centrale afin de fixer la façon non exhaustive dont vont être abordés ces objets. Ensuite, mais dans une dernière phase, on mobilise les théories, concepts et mécanismes pertinents au regard de la question posée, dans une seule ou plusieurs sciences sociales selon les cas, afin de construire et éclairer la complexité du réel qui est rarement seulement économique, politique ou social. Par exemple, les questions climatiques comme monétaires ou de filiation et d'alliance comportent des enjeux économiques, sociaux et politiques imbriqués.

3/ Enfin, sur le plan pédagogique, notre enseignement a toujours tenu à donner aux élèves la possibilité d'une appropriation réelle des connaissances qui leur sont proposées, en privilégiant très tôt, de manière pionnière, des pédagogies actives appuyées sur des dossiers documentaires, à partir de données empiriques, conciliant un objectif intellectuel – s'approprier une démarche de type scientifique, qui met au centre du raisonnement l'exigence de la preuve – et un objectif citoyen – comprendre le monde économique et social, s'y situer, en repérer les lignes de débats, etc. –, que d'autres opposent artificiellement.

Cette démarche est en cohérence avec les finalités de l'enseignement en lycée général, à savoir faire entrer dans la culture générale du plus grand nombre de citoyens les savoirs scientifiques permettant d'appréhender le monde économique et social, tout comme les écoliers sont invités à appréhender rationnellement les phénomènes naturels du monde physique.

Un double objectif

Rien ne garantissait a priori le succès de ce nouvel enseignement, ni celui de sa filière-mère. Ni pleinement « scientifiques » dans le sens courant – et restreint – du terme, ni classiquement « littéraires », ils ont pu être considérés comme « une erreur génétique », pour reprendre le mot d'un recteur. Pourtant, la série Economique & Sociale à peu à peu fait sa place au lycée puisqu'elle est aujourd'hui la deuxième (1/3 des bac généraux et 1/5 des bac généraux et technologiques) derrière la série S. Cette série a incontestablement joué un rôle important dans la démocratisation du lycée et d'ascenseur vers les études supérieures si l'on en juge par la diversité et la réussite des poursuites d'études des bacheliers ES¹.

¹ Voir dossier de l'APSES sur les débouchés des bacheliers ES : <http://www.apses.org/debats-enjeux/ses-et-serie-es-dans-les-media/article/dossier-de-presse-les-statistiques>.

En 1998, le ministère de l'Education nationale d'alors, Claude Allègre, lança une grande enquête² auprès des lycéens (1 812 109 questionnaires), les SES arrivaient en tête des matières préférées des élèves toutes disciplines confondues et également auprès des lycéens des trois séries :

Solde des avis favorables/défavorable, ensemble des réponses

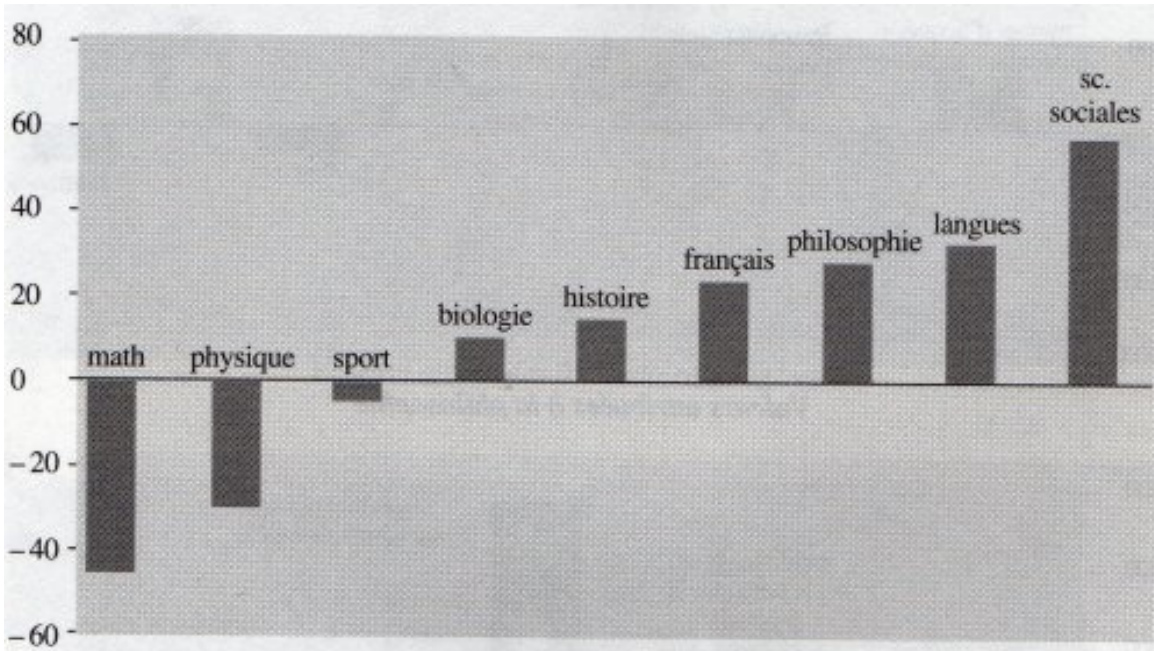
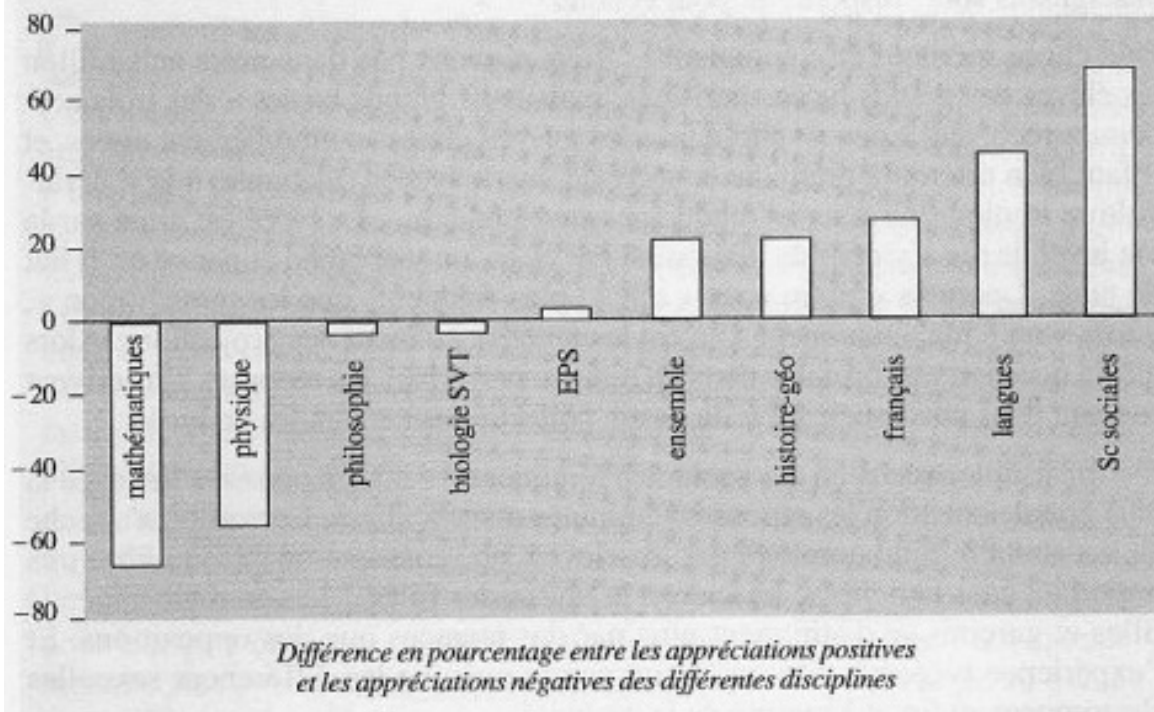


Figure 14
Préférences en matière de disciplines
Filière ES



2 In Radiographie du peuple lycéen, 2005, sous la direction de Roger Establet, <http://www.apses.org/debats-enjeux/analyses-reflexions/article/la-bonne-cote-des-sciences>.

Figure 12
Préférences en matière de disciplines
Filière littéraire

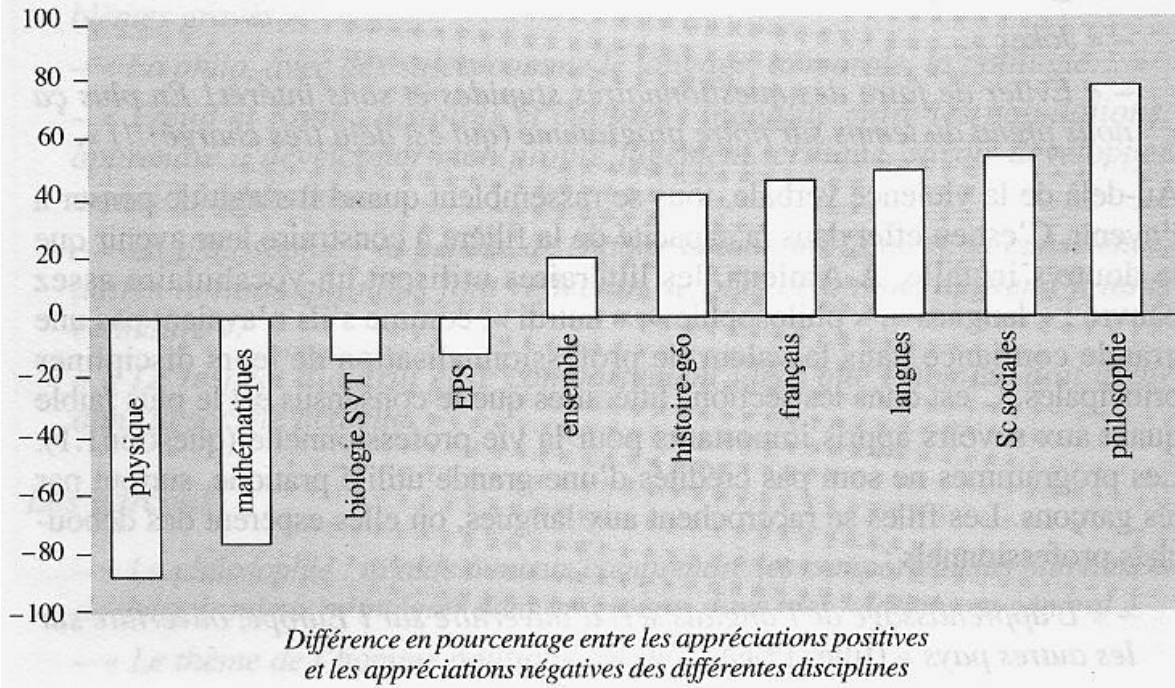
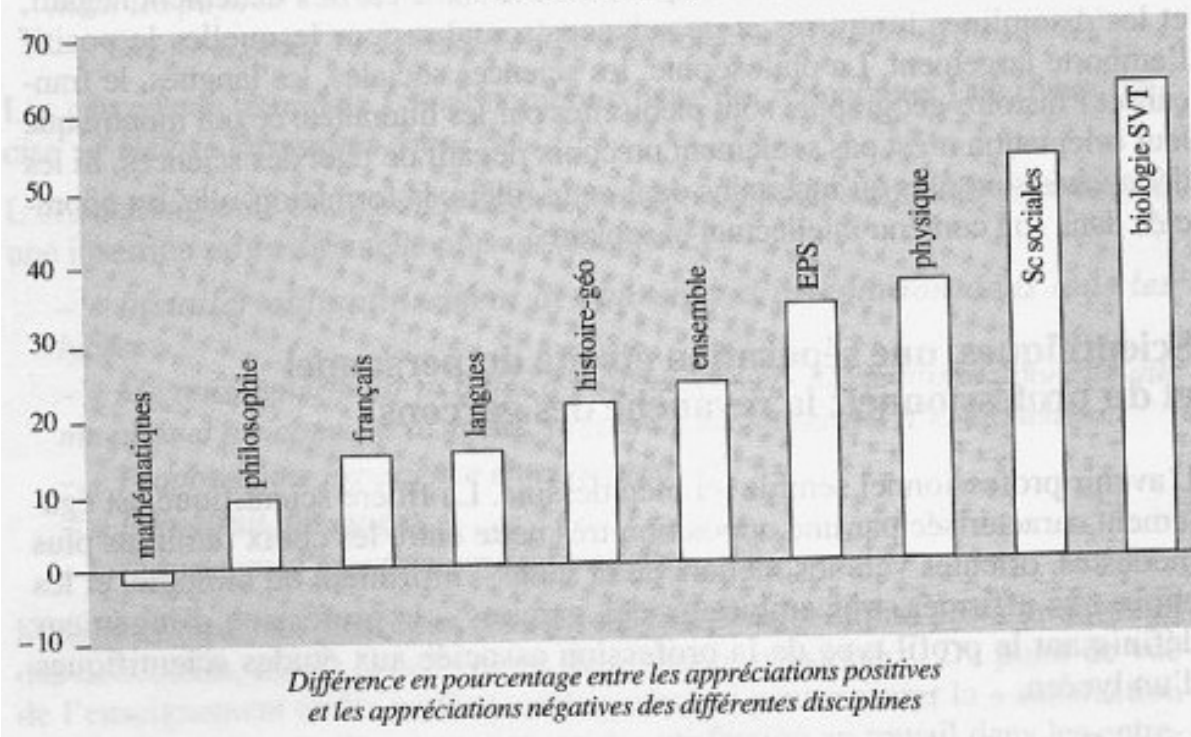


Figure 13
Préférences en matière de disciplines
Filière scientifique



D'où vient ce plébiscite pour une discipline scolaire encore souvent méconnue ? Le sociologue de l'éducation Roger Establet, qui pilota cette enquête, conclut que

l'appréciation globale portée par les lycéens sur les différentes disciplines montre le rejet de celles qui sont perçues comme trop abstraites, « n'ayant d'autres buts qu'elles-mêmes » (p. 100). Au contraire, sont plébiscitées les disciplines parvenant à concilier formation professionnelle et formation personnelle. Dans les réponses recueillies, trois grands groupes de disciplines peuvent être distingués selon que les élèves les considèrent comme contribuant efficacement ou pas à leur formation professionnelle et personnelle.

Ainsi, certaines disciplines sont perçues positivement en fonction d'une seule dimension : les « sciences dures » sont appréciées pour leur capacité à ouvrir des débouchés valorisants mais perçues comme ennuyeuses et ne contribuant pas à la formation personnelle, voire même perçues comme « inutiles » ; de l'autre côté du spectre, les « humanités classiques » seraient dotées d'un fort pouvoir de formation personnelle et morale, mais d'une faible utilité professionnelle.

Les résultats de cette enquête auprès des lycéens montrent une particularité des sciences sociales, qu'elles partagent avec les langues et les SVT aux yeux des lycéens : un bon équilibre entre l'utilité pour la formation personnelle et pour la formation professionnelle.

		Formation professionnelle	
		Utiles	Peu utiles
Formation personnelle	Utiles	Les « humanités modernes » : Langues, Sciences sociales, Sciences de la vie et de la terre	Les « humanités classiques » : Français, Histoire, Philosophie
	Peu utiles	Les « sciences dures » : Physique Chimie, Mathématiques	

Selon nous, cette double « utilité » des SES est fondée sur la façon originale dont a été pensé et construit cet enseignement, en convoquant les savoirs scientifiques au service des questions de société et non pour eux-mêmes. Elle est aujourd'hui remise en cause.

Un projet remis en cause

Les derniers programmes de SES ont en effet été construits selon une méthode exactement inverse : des prétendus fondamentaux en économie, c'est-à-dire des notions ou mécanismes économiques qui ne feraient plus débat, (mais ni en sociologie ni en science politique ce qui est très révélateur) ont été listés, ce que les auteurs desdits programmes ont nommé la boîte à outils de l'économiste, et c'est par eux que le professeur est invité à démarrer son enseignement en première : utilité, contrainte budgétaire, prix relatifs, spécialisation, gain à l'échange³, mesure de la production, répartition des richesses et équilibre emplois-ressources. Or, ces notions ne font pas sens a priori pour les élèves : c'est plutôt en partant des problèmes comme la crise par exemple qu'on donne du sens à l'équilibre emploi ressources.

Voici ce que les concepteurs du nouveau programme de première proposent de faire

³ Le point 1.2 a finalement été supprimé lors de l'allègement du programme et avec lui les notions de spécialisation et de gain à l'échange qui sont étudiées en Terminale.

Programme

Thèmes	Notions	Indications complémentaires
1. Les grandes questions que se posent les économistes		
1.1 Dans un monde aux ressources limitées, comment faire des choix ?	Utilité, contrainte budgétaire, prix relatif	À partir d'exemples simples (choix de forfaits téléphoniques, formule « à volonté » dans la restauration, utilité de l'eau dans divers environnements, etc.), on introduira les notions de rareté et d'utilité marginale, en insistant sur la subjectivité des goûts. On s'appuiera sur une représentation graphique simple de la contrainte budgétaire pour caractériser les principaux déterminants des choix, sans évoquer les courbes d'indifférence. Il s'agit d'illustrer la démarche de l'économiste qui modélise des situations dans lesquelles les individus sont confrontés à la nécessité de faire des choix de consommation ou d'usage de leur temps (par exemple).
1.2 Pourquoi acheter à d'autres ce que l'on pourrait faire soi-même ?	Échange marchand, spécialisation, gain à l'échange	On montrera que l'échange permet de mettre à profit les différences entre individus et entre nations. On introduira, à partir d'exemples simples d'échanges entre individus (l'avocate et son secrétaire selon Samuelson), les notions d'avantage absolu et d'avantage comparatif, afin de montrer que l'échange engendre des gains dont la répartition peut être inégale et qu'il favorise la division du travail. En s'interrogeant sur les raisons qui conduisent à se procurer sur le marché ce que l'on pourrait produire chez soi, on mettra en évidence les avantages (compétitivité des entreprises ou variété des biens et services notamment) du développement des échanges, notamment entre nations.
1.3 Que produit-on et comment le mesure-t-on ?	Production marchande et non marchande, valeur ajoutée	On sensibilisera les élèves à la diversité des modes de production des biens et services et de leur mise à la disposition des consommateurs. On s'intéressera aux problèmes posés par la mesure de la valeur ajoutée.
1.4 Comment répartir les revenus et la richesse ?	Salaire, profit, revenus de transfert	La production engendre des revenus qui sont répartis entre les agents qui y contribuent par leur travail ou leur apport en capital. On introduira la distinction entre cette répartition primaire des revenus et la répartition secondaire qui résulte des effets de la redistribution.
1.5 Quels sont les grands équilibres macroéconomiques ?	Équilibre emplois/ressources	La mesure et l'analyse de l'activité d'une économie nationale et de ses principales composantes seront présentées simplement. On présentera l'équilibre emplois-ressources, en économie ouverte, et on pourra évoquer les sources de possibles déséquilibres.

<http://www.education.gouv.fr/cid53321/mene1019767a.html>

Evidemment parmi la trentaine de questions du nouveau programme de première, beaucoup de savoirs sont utiles au citoyen et passionnants à enseigner à nos élèves mais l'ambition quantitative et la démarche « par les préalables » sont telles qu'elles empêchent d'apprendre à construire une pensée complexe, qu'elles limitent les pratiques pédagogiques diversifiées et qu'elles contraignent l'enseignant à survoler des savoirs de plus en plus déconnectés de l'histoire des sociétés et les élèves à mémoriser plus qu'à apprendre à raisonner comme un économiste, un sociologue ou un politiste. En effet, pour maîtriser des connaissances il est indispensable d'avoir le temps de manipuler les concepts, les mécanismes et des données statistiques afin de tisser des liens entre elles et de les mettre en contexte.

Ce type de transposition didactique, techniciste et aride, est parfaitement cohérent avec les nouvelles finalités assignées aux SES au lycée dans les nouveaux programmes : l'initiation aux « sciences de référence » devient la priorité et leur intégration doit être l'exception.

La fabrication d'une nouvelle conception des SES

D'où viennent ces évolutions et quels sont les arguments qui les fondent ?

Une nouvelle conception des SES s'est peu à peu constituée à rebours de l'identité professionnelle des enseignants de SES consistant à séparer davantage l'économie des autres sciences sociales, privilégier l'étude préalable de ce que certains appellent « les fondamentaux » en économie et limiter la place des questions de société. Nous en

retrouvons la trace dans les propos de différents acteurs. Le premier est l'Inspection générale de SES :

- Jean Etienne (Doyen de l'Inspection générale de SES d'alors, octobre 2008)

Quel est l'avenir des SES dans la réforme des lycées et quelles sont les positions de l'inspection dans ce cadre ?

La position de l'inspection générale est que l'on doit mieux identifier ce qui relève de l'analyse économique et ce qui relève de l'analyse sociologique et, seulement, dans un second temps, croiser les regards sur un nombre limité de thèmes étudiés par les deux disciplines. Actuellement, les professeurs enseignent bien de la science économique et de la sociologie, mais la rédaction des programmes ne rend pas cet état de fait suffisamment lisible du point de vue d'observateurs extérieurs (notamment les économistes universitaires).

<http://www.eloge-des-ses.fr/pages/reforme-lycee/interview-j.-etienne.pdf>

L'argument justifiant la séparation accrue de « l'analyse économique » et de « l'analyse sociologique » procède ici d'un motif **d'affichage** pour les observateurs extérieurs, notamment « les économistes universitaires » supposés être un ensemble homogène. Il faudrait donc que les SES donnent des gages pour accroître leur légitimité. Pourtant on l'a vu dans les classes, auprès des élèves, les SES ne démeritent pas.

- Jacques Le Cacheux Président du groupe d'experts des nouveaux programmes

"Nous avons essayé de mettre en cohérence les programmes des deux années du cycle Terminale [Ndlr : 1ère et Terminale]. L'objectif est au contraire de faire acquérir à l'élève des capacités autonomes d'analyse via la familiarisation d'outils en matière d'analyse économique, de sociologie et de sciences politiques", explique l'économiste à "La Tribune". Le groupe d'expert revendique la séparation entre ces thématiques afin que les élèves puissent les distinguer pour pouvoir ensuite les "maîtriser et les mobiliser de façon autonome".

Interview donnée à La Tribune, 25 mars 2011

<http://www.latribune.fr/actualites/economie/france/20110325trib000610762/lycees-ces-nouveaux-programmes-d-economie-qui-fachent-.html>

Dans cet extrait, il s'agit clairement de l'argument des **préalables** : il faudrait **d'abord** que les lycéens maîtrisent les outils enseignés séparément et distinguent bien les sciences sociales les unes des autres pour **ensuite** « *pourvoir les utiliser de façon autonome* ».

- Richard Descoings chargé par le ministre Luc Chatel de faire un rapport préparatif de la réforme du lycée en 2009

« La série ES a plutôt trouvé un bon équilibre, moyennant le non-sens de mélanger sociologie et économie trop précocement dans de tout jeunes esprits »

Interview donnée au magazine « Challenge's » du 1er octobre 2009

Il s'agit cette fois de l'argument de la **précocité** pour de « tout jeunes esprits » : les lycéens seraient **trop jeunes** pour recevoir un enseignement « mélangeant sociologie et économie », le verbe « mélanger » apportant la charge péjorative accusant les SES d'un prétendu manque de clarté.

- Luc Chatel alors Ministre de l'Education nationale

« L'offre, la demande, les grands acteurs économiques, voici quelques fondamentaux que tout élève pourra découvrir. Il n'y a pas d'idéologie dans ces programmes. J'ai aussi voulu tenir compte du rapport de Roger Guesnerie, remis à mon prédécesseur, Xavier Darcos. Roger Guesnerie avait clairement indiqué qu'il fallait séparer davantage, dans l'enseignement, la partie économique de la partie sociologique, ce qui n'exclut pas bien entendu les regards croisés. C'est ce que nous avons fait dans le programme de sciences économiques et sociales. »

Interview aux Echos 25 mars 2010 <http://www.lesechos.fr/25/03/2010/LesEchos/20643-12-ECH --il-y-a-un-manque-evident-de-culture-economique-qu-il-faut-absolument-combler--.htm>

Luc Chatel se réclame des conclusions du rapport de la commission d'audit sur les manuels de SES présidée par Roger Guesnerie pour affirmer que « séparer davantage [...] la partie économique de la partie sociologique » protégerait de **l'idéologie** des programmes. Nous verrons plus loin que Roger Guesnerie lui-même a contesté la filiation des nouveaux programmes de SES avec les conclusions de l'audit qu'il a présidé.

- Michel Pébereau en 2008

« Il faudrait que l'enseignement, le premier enseignement d'économie pose un certain nombre de concepts qui n'interpellent pas, qui ne sont pas soumis à question, pas plus que la physique n'est soumise à question. » « C'est vrai que dans des difficultés économiques de cette nature [la crise], il est important pour les citoyens de comprendre ce qu'il se passe, et je dirais que ce qui est important là en occurrence, pardonnez-moi mais je vais y revenir, ce n'est pas de savoir quels sont les grands problèmes macroéconomiques, parce que, je dirais que, les personnes qui sont en charge de ces problèmes, sont à la recherche de solutions pour les traiter, donc par définition, elles ont la compétence nécessaire. [...] Ce n'est pas à ce niveau-là que se posent les questions fondamentales des citoyens. Les questions fondamentales des citoyens sont bien les questions de la microéconomie.

Table ronde sur les manuels de SES aux Jéco. Michel Pébereau était alors membre du Haut Conseil de l'Education, Président de l'Institut de l'entreprise, membre de la « Commission Guesnerie » et Président de BNP-Paribas. <http://sociologie.revues.org/943#ftn8>

Ce dernier est celui qui explicite le plus les motifs de la nécessaire rénovation des programmes de SES : réduire les SES à l'enseignement de **savoirs réifiés** en science économique car il faut laisser les « grands problèmes macroéconomiques » aux décideurs, les outils de la micro-économie étant nécessaires et suffisants pour les citoyens. Mais qui est ce citoyen avide de **microéconomie** et qui n'a pas besoin d'être formé pour comprendre « les grands problèmes macroéconomiques » ?

Voici les effets de cette nouvelle conception sur les programmes de SES à travers 3 exemples tirés des programmes actuels des 3 niveaux de l'enseignement du lycée, donc de la seconde à la terminale, en privilégiant des chapitres d'économie puisque nous participons à un colloque d'économistes, mais on pourrait dresser le même constat avec des chapitres de sociologie ou de science politique.

Exemple 1 L'entreprise en seconde

Programme 2002 de SES de seconde (capture d'écran du BO)

<p>4 - La production : un espace de relations économiques et sociales</p> <p>4.1 La diversité des organisations et leurs objectifs</p> <p>4.2 La production dans l'entreprise</p> <p>4.3 L'organisation du travail et les relations sociales dans les unités de production</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Entreprise - Administration - Association - Facteurs de production (capital et travail) - Productivité du travail - Investissement - Valeur ajoutée - Organisation du travail - Contrat de travail - Représentation des salariés
---	---

Programme 2010 de SES de seconde (capture d'écran du BO)

<p>II. Entreprises et production</p> <p>Qui produit des richesses ? *</p> <p>Comment produire et combien produire ?</p>	<p>Entreprise, production marchande et non marchande, valeur ajoutée.</p> <p>Facteurs de production, coûts, productivité, progrès technique.</p>	<p>En prenant appui sur quelques exemples significatifs, on sensibilisera les élèves à la diversité des entreprises selon la taille, la nature de leur production, leur mode d'organisation. On précisera en quoi le rôle économique spécifique des entreprises les distingue d'autres organisations productives (administrations, associations).</p> <p>On montrera comment l'entreprise est amenée à combiner efficacement les facteurs de production en tenant compte de leurs coûts et de leur caractère plus ou moins substituable. On soulignera que cette combinaison peut évoluer au cours du temps, sous l'influence de différents facteurs. On mettra en évidence l'accroissement de la productivité dans le long terme (notamment sous l'action du progrès technique) et ses différents effets.</p>
---	---	--

*thème obligatoire

Le nouveau programme de seconde recentre clairement l'étude de l'entreprise sous son seul angle économique privant les élèves des apports des autres sciences sociales sur cet objet qui se prête pourtant très aisément à une étude pluridisciplinaire. **Exit l'organisation du travail et les relations sociales.**

Exemple 2 Le marché en première

Programme 2011 de SES de première (capture d'écran du BO)

Thèmes	Notions	Indications complémentaires
3. La coordination par le marché		
3.1 Qu'est-ce qu'un marché ?	Institutions marchandes, droits de propriété	On présentera la diversité des marchés concrets (depuis les foires du Moyen Âge jusqu'aux achats en ligne ; les marchés des biens, des services, des actifs, du travail, etc.). On montrera que le fonctionnement des marchés nécessite des règles de droit, qui déterminent notamment qui possède quoi, et ce qui peut être ou non échangé. On montrera que le marché suppose notamment l'existence d'institutions et de conventions (par exemple, marchandage, achat à l'unité ou en nombre, enchères, etc.). On expliquera en quoi les droits de propriété (y compris les droits d'auteur, brevets, marques, etc.) sont au fondement de l'échange. On s'interrogera sur les limites de l'échange marchand (existence de commerces illicites, brevetabilité du vivant, interdiction du commerce d'organes, etc.).
3.2 Comment un marché concurrentiel fonctionne-t-il ?	Offre et demande, prix et quantité d'équilibre, preneur de prix, rationnement, surplus, gains à l'échange, allocation des ressources	On s'attachera à mettre en évidence les déterminants des comportements des agents, offreurs et demandeurs, puis on procédera à la construction des courbes d'offre et de demande et à l'analyse de la formation de l'équilibre sur un marché de type concurrentiel. La modification des conditions d'offre ou de demande permettra de montrer comment s'ajustent, dans le temps, prix et quantités d'équilibre. On étudiera les réactions de l'acheteur aux changements des incitations (augmentation du prix du tabac, de la fiscalité sur les carburants, prime à la casse sur le marché de l'automobile, etc.). L'étude de la notion de surplus et de son partage entre acheteurs et vendeurs permettra d'illustrer graphiquement les gains de l'échange. On fera apparaître l'existence de situations de rationnement lorsque le prix est fixé, quelle qu'en soit la raison, à un autre niveau que celui qui équilibre le marché (files d'attente, réglementation des loyers, pénuries de places pour des rencontres sportives ou les spectacles, etc.).
3.3. Comment les marchés imparfaitement concurrentiels fonctionnent-ils ?	Pouvoir de marché, oligopole, monopole	On soulignera le caractère très particulier du marché concurrentiel et on introduira la notion de structures de marché. Sans aucun recours à la formalisation et à l'aide d'exemples (monopole dans le domaine de l'électricité ou du transport, situations de concurrence monopolistique engendrées par l'innovation ou la différenciation des produits, oligopoles dans les domaines de l'automobile, des composants électroniques, etc.), on montrera que les vendeurs mettent en œuvre des stratégies susceptibles de renforcer leur pouvoir de marché (positionnement et marketing des produits, ententes entre vendeurs, guerres de prix, création de demande captive, etc.). On pourra s'interroger sur les conditions favorisant ces structures non concurrentielles et sur le rôle des pouvoirs publics dans la régulation de la concurrence.
3.4 Quelles sont les principales défaillances du marché ?	Asymétries d'information, externalités, biens collectifs	On montrera qu'en situation d'information asymétrique, on constate l'existence d'équilibres avec rationnement voire l'absence de marché (marché des voitures d'occasion, marchés des professionnels de santé et des avocats, marché de l'assurance, etc.). Les diverses manières de produire et de diffuser de l'information - labellisation, publicité, comparateurs de prix, magazines de consommateurs, etc. - pourront être évoquées, de même que la réglementation publique sur l'information. En s'appuyant sur des exemples, on montrera aussi que les marchés peuvent être défaillants dans le domaine de l'allocation des ressources en présence de biens collectifs ou d'externalités (pollution, éclairage public, pollinisation par les abeilles, etc.).

Programme de contournement de l'APSES 2011 (manuel en ligne gratuit)

Partie 2 : Marchés et Sociétés

2.1) Quelle place pour les liens marchands ?

La construction des marchés : ordre naturel ou ordre social ?

Quelles sont les limites des échanges marchands ?

Le capital social : quel rôle pour la recherche d'emploi ?

2.2) A quoi sert la concurrence ?

Comment se forment les prix ? L'exemple du blé

Quel rôle pour la concurrence dans la régulation du marché du blé ?

L'iPad, une innovation au service des consommateurs ?

2.3) Les marchés sont-ils toujours efficaces ?

Le marché produit-il toujours les quantités adéquates ? Le cas des externalités

Le marché peut-il produire tout type de biens ? Le cas des biens collectifs

Quelle articulation entre Marché et Etat pour les services publics ? Le cas du rail

Sur le marché, le nouveau programme opère un **net recentrage sur le marché stylisé** au détriment **des marchés concrets**. L'économie de marché n'est abordée que sous le seul angle de l'économie, en délaissant le regard des autres sciences sociales. Il s'agit d'amener les élèves à connaître le cadre théorique de la concurrence parfaite et imparfaite pour lui-même plutôt que de s'en servir pour interroger la pluralité de configuration des économies de marché ou l'articulation marché/société ou marché/Etat.

SESâme⁴, le manuel de contournement du nouveau programme de première proposé par l'APSES, propose un programme qui aborde bien le marché stylisé des économistes mais en reliant/confrontant cet outil théorique à des marchés concrets et dans les rapports sociaux.

Exemple 3 La crise en Terminale (capture d'écran du BO)

1.2 Comment expliquer l'instabilité de la croissance ?	Fluctuations économiques, crise économique, désinflation, dépression, déflation.	L'observation des fluctuations économiques permettra de mettre l'accent sur la variabilité de la croissance et sur l'existence de périodes de crise. On présentera les idées directrices des principaux schémas explicatifs des fluctuations (chocs d'offre et de demande, cycle du crédit), en insistant notamment sur les liens avec la demande globale. On analysera les mécanismes cumulatifs susceptibles d'engendrer déflation et dépression économique et leurs conséquences sur le chômage de masse. Acquis de première : inflation, chômage, demande globale.
---	--	--

Ce chapitre sur la crise dans le nouveau programme de terminale est extrêmement bienvenu, il n'y avait rien sur cette question dans les précédents programmes et c'était clairement une lacune. Cependant, la crise y est présentée comme seule instabilité de la croissance, comme conséquence de chocs exogènes, aggravés par le cycle du crédit et entretenue par une insuffisance de la demande (cercle vicieux de la dépression) mais rien sur des causes endogènes au capitalisme, comme la sur-production, la sous-consommation conséquences de la montée des inégalités... inégalités qui sont étudiés à la fin du programme sur une problématique tout autre (leur caractère multiforme et leur cumulativité). Avec ce chapitre, on observe bien un centrage sur la théorie standard qui élimine de fait les théories alternatives.

⁴ SESâme est un manuel de Sciences Economiques et Sociales en ligne à destination des enseignants de SES et de leurs élèves de 1ère ES mais aussi de tous les citoyens désireux de mieux comprendre l'actualité économique et sociale. Créé pour contourner l'obstacle que constitue le très critiqué nouveau programme de première, il est le fruit du travail bénévole de nombreux membres de l'Association des Professeurs de Sciences Economiques et Sociales (APSES). SESâme s'appuie sur la démarche qui a fait le succès des SES dans les classes de lycées depuis plus de 40 ans et a nécessité un véritable travail de recomposition du programme officiel pour permettre de proposer :

- Des séquences ancrées sur des enjeux contemporains associant les différentes sciences sociales pour faire sens et ainsi motiver les élèves
- Des activités variées pour une véritable mise en activité intellectuelle, et pour promouvoir l'usage des méthodes actives dans les classes
- Des synthèses, un lexique et des fiches-méthode pour consolider les apprentissages
- Une préparation progressive au baccalauréat
- Des interviews de chercheurs et une revue de presse hebdomadaire pour s'informer sur l'actualité du programme de contournement

Le lycée n'est pas l'université

Au fond, la logique qui a présidé aux nouveaux programmes est simple : il s'agit d'importer au lycée l'enseignement des sciences économiques tel qu'il est supposé être pratiqué dans un grand nombre de facultés d'Economie-Gestion. Vous l'avez compris, cette tentative constitue à nos yeux une redoutable erreur.

Pour aucune discipline scolaire, les contenus enseignés ne peuvent être un simple décalque miniaturisé des savoirs universitaires. Dans le tri opéré des savoirs savants à enseigner, se produisent inévitablement des opérations inédites et innovantes de recomposition qui mènent à construire des programmes scolaires qui cherchent à faire fructifier en culture, à donner vie citoyenne à des savoirs académiques. C'est que les savoirs doivent être problématisés, c'est-à-dire inscrits dans des questionnements citoyens pour être transmissibles à des élèves ; la bonne vulgarisation est à ce prix. Et comme les concepteurs des programmes sont eux-mêmes traversés par des valeurs et ambitions diverses, les programmes sont toujours des compromis sous tension entre savoirs scientifiques, enjeux Politiques et impératifs pédagogiques. Si, en outre, on ajoute que dans tous les cas, l'appropriation des programmes par les enseignants, quelle que soit la discipline scolaire, conduit à transformer encore les intentions prescrites, on arrive alors à la conclusion que pour analyser le succès des SES, il faut s'intéresser aux modalités de sélection des savoirs scientifiques de référence, aux programmes mais aussi à ce qu'en font les professeurs et ce qu'en retiennent les élèves.

Un des enjeux réside donc dans la méthode de sélection/agencement des savoirs universitaires, enjeu au cube en SES puisqu'il faut puiser dans au moins 3 champs scientifiques plutôt très cloisonnés à l'université : la science économique, la sociologie et la science politique. Or les programmes de SES sont devenus au fil du temps des programmes de plus en plus exhaustifs et techniques, juxtaposant de plus en plus les disciplines cloisonnées, développées chacune selon une logique interne : l'addition de disciplines et l'ajout sans fin de nouvelles connaissances à l'intérieur de chaque discipline a produit un savoir scolaire surencombré et faisant de moins en moins sens pour les élèves.

Cette critique s'exprime au-delà des enseignants du secondaire. Voici trois déclarations sans ambiguïté à propos des nouveaux programmes qui dénoncent, depuis l'enseignement supérieur, ces évolutions des finalités des SES :

- *« Le projet de programme de terminale en science économique n'est autre **qu'une version light de l'enseignement universitaire. Sa lecture ressemble à celle de synopsis de cours de licence. Outre l'incohérence avec l'objectif attendu d'un enseignement secondaire, cela aboutit à des absurdités. Le thème de l'emploi est frappant. C'est typiquement un enseignement clef pour de futurs managers ou salariés de services des ressources humaines. Or, il est coupé en deux, un morceau dans « science économique » et l'autre dans « regard croisé ». Dans science économique, il faut apprendre LA présentation néo-classique du marché du travail, dans regard croisé, il faut s'en extraire. Avec au passage, des notions bien trop dures : à des jeunes qui comprennent à peine ce qu'est une dérivée, on introduit une fonction de production, la productivité marginale du travail etc.»***⁵
- *« C'est à tort que ce programme se réclame de mon rapport » [...] « ce nouveau*

5 Déclarations adressées à l'APSES par **Philippe Askenazy** en avril 2011 (<http://www.apses.org/debats-enjeux/analyses-reflexions/article/analyse-de-philippe-askenazy-de-1>)

*programme de première est une caricature de ce qui est enseigné à l'université ».*⁶

• « *C'est un programme à la fois académique et impatient. Il est académique, il me semble trop proche des enseignements tels qu'ils sont faits à la Faculté, à l'université ; il est impatient parce qu'il veut arriver trop vite au but.* »⁷

Cette conception des programmes de SES au lycée rend illusoire l'ambition de faire accéder nos élèves aux postures intellectuelles de la complexité, de la contingence du monde social, de la mise en débat de la construction des concepts et de leur utilisation... Cette évolution des programmes de SES est assez conforme à ce qui s'est passé en science économique à l'université depuis 30 ans et que dénoncent aujourd'hui l'AFEP⁸, les étudiants de PEPS Economie⁹, des étudiants tout récemment en Angleterre¹⁰ ou la « Commission Hautcoeur »¹¹.

Pour résumer, nous pensons que les nouveaux programmes procèdent d'un double recul qui affaiblit l'attrait et l'utilité sociale des SES : le renforcement du cloisonnement disciplinaire et l'entrée par les notions plutôt que par des questions de société dans de plus en plus de parties du programme. Or, les élèves sont motivés par le fait de se voir proposer des situations d'apprentissage ambitieuses, mais pour les faire accéder à l'abstraction et développer leurs capacités critiques, il est indispensable de renoncer à l'exhaustivité des cursus universitaires pour ne retenir qu'un nombre limité de thèmes sur lesquels élèves et professeurs ont le temps de problématiser ensemble, de mettre en contexte, tester des hypothèses, confronter des données statistiques, interroger les concepts et conventions, bref manipuler des outils et des matériaux.

6 **Roger Guesnerie** Président de la commission d'audit sur les manuels et programmes de SES déclarations lors d'une conférence organisée par l'Ecole de Paris du Management en octobre 2010 (<http://www.apses.org/debats-enjeux/analyses-reflexions/article/l-enseignement-de-sciences>).

7 **Hubert Kempf** alors Vice-président de l'Association Française de Science Economique (AFSE) déclarations lors des Etats généraux des SES organisés par l'APSES en février 2011 (<http://www.apses.org/initiatives-actions/archives-des-evenements-passes/actions-de-l-annee-2010-2011/actes-des-etats-generaux-des-ses/article/etats-generaux-des-ses-3165>)

8 Association Française d'Economie Politique (<http://www.assoekonomiepolitique.org>)

9 Pour un Enseignement Pluraliste dans le Supérieur en Économie (<http://pepseco.wordpress.com>)

10 « Academics back students in protests against economics teaching », *The Guardian*, 18 novembre 2013 <http://www.theguardian.com/education/2013/nov/18/academics-back-student-protests-neoclassical-economics-teaching>

11 Installation d'une mission pour les sciences économiques (<http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid74489/installation-d-une-mission-pour-les-sciences-economiques.html>)